

Sans en avoir l'air, un retour à la terre à sa manière

PORTRAIT En prenant les rênes de l'école d'agriculture, le nouveau directeur Christophe Unger n'a pas froid aux yeux face aux projets qui l'attendent.

Si on lui avait prédit qu'il dirigerait une école d'agriculture, Christophe Unger ne l'aurait pas cru. L'attachement à la terre, il le ressent pourtant depuis son enfance à Vuflens-la-Ville. Celui qui apprécie le gâteau à la crème de son village de Method, s'enracine peu à peu sur les sites d'Agrilogie, dont celui de Grange-Verney. Avec une belle récolte à la clé, la réalisation du projet Agripôle dans les années à venir.

La gestion de projets dans le sang

A la tête d'Agrilogie depuis le 1^{er} octobre 2024, Christophe Unger a succédé à Christian Pidoux. Débarquant à un moment charnière, il se réjouit de participer à la modernisation de Grange-Verney. «Plus c'est compliqué, plus j'adore. Tout reste à faire. Le travail est varié, que ce soit au niveau des projets, des lieux, des formations proposées ou des personnes rencontrées», affirme-t-il en toute sérénité.

Découvrant l'univers des agriculteurs sous diverses facettes, Christophe Unger tient à défendre les métiers de la terre. «Il faut redorer l'image des paysans dans la société. Ce sont des professionnels compétents qui connaissent leurs bêtes, leurs cultures et les sols. Ils produisent une alimentation de qualité. Je tire un coup de chapeau aux jeunes qui veulent faire ce métier et sont prêts à travailler beaucoup. Avec l'émergence de l'intelligence artificielle, les professions tertiaires sont questionnées et les métiers manuels vont être revalorisés.»

De l'enseignement à la direction

Avant de diriger une école, Christophe Unger s'est nourri d'expériences variées. Après une formation à l'EPFL, il a commencé sa carrière professionnelle comme ingénieur en génie rural, avec une spécialisation en environnement. Etre sur le terrain, c'est quelque chose qu'il connaît. Son travail consistait à remanier les parcelles autour de la périphérie des localités. «C'est un métier passionnant, proche des agriculteurs. J'ai acquis non seulement des connaissances techniques, en-



Durant son enfance, Christophe Unger a gagné ses premiers sous à la ferme, en sortant le fumier ou triant les pommes de terre. Grâce à ce travail, il a pu se payer un vélomoteur. Aujourd'hui, directeur d'Agrilogie, il aime côtoyer à nouveau le monde des agriculteurs. PHOTO MARTINE MACHY

vironnementales, économiques, mais aussi des compétences humaines. C'est un job qui m'a équipé pour toute la vie.»

Ingénieur avec un cursus académique, Christophe Unger découvre le monde des apprentis qu'il forme avec plaisir. Ce qui va l'encourager à s'impliquer dans la formation pendant vingt-cinq ans. En 2003, il débarque à Lausanne, à l'Ecole de l'Accueil, ouverte aux jeunes de 15 à 25 ans non francophones, arrivés en Suisse depuis moins de deux ans. «C'est là que j'ai appris la pédagogie. Il s'agit de trouver des activités qui font sens et développent des compétences. Apprendre le français est un outil d'intégration formidable.» S'il a fait ses armes à l'Ecole de l'Accueil, Christophe Unger a rajouté quelques cordes à son arc avec deux diplômes d'enseignement. Celui de la Haute Ecole pédagogique (HEP) et celui de la Haute Ecole fédérale en formation professionnelle (HEFP). Grâce à ce papier, dès 2004, il enseigne des branches professionnelles à l'Ecole technique-Ecole des métiers Lausanne (ETML). «C'est une école incroyable, le fleuron de la formation professionnelle pour les métiers techniques», soutient celui qui est passé du poste de doyen en 2010 à celui de directeur en 2015.

Aucun projet n'effraie Christophe Unger. La création du préapprentissage d'orientation à l'ETML, l'organisation des 100 ans de l'école, le déménagement d'une partie de l'établissement dans de nouveaux bâtiments à Vennes. Tout l'intéresse tant que ça ne ronronne pas. «J'aime me rendre utile.» En 2024, il apprend que son prédécesseur prend sa retraite. L'amour de la campagne, le monde paysan, un nouveau défi professionnel. «Tout de suite, ça a cliqué. L'ETML n'avait plus besoin de moi. Je suis parti parce que tout fonctionne.»

Valoriser les chaînes de production

A peine arrivé, le directeur, amoureux des bons petits plats et des produits du terroir, déborde d'idées. «Il faut garantir l'accès aux produits de proximité et valoriser toute la chaîne de production. J'adorerais mettre en œuvre une politique qui va de la fourche à la fourchette.» Et peut-être qu'un jour, quand il ne fera pas «la haute surveillance des alpages» en parapente, il cultivera un coin de terre avec son épouse.

■ MARTINE MACHY

PUBLICITÉ

La Broye

ça se passe près de chez toi.

SUR TOUS NOS
SUPPORTS

89.^{CHF}
par an



Commande en 3 clics
dès maintenant.

abonnement@labroye.ch | +41 26 662 48 90